

***Le lait de la nuit* par Boris Schreiber** (éditions François Bourin)

« *Je n'ose pas commencer. Pourtant, si je reste sourd à cet appel, le passé, le présent s'infecteront. Et m'infecteront aussi.* » Boris Schreiber, au début de son onzième roman, est comme tétanisé par tout ce qu'il a à dire. Trop de souvenirs. Trop d'horreurs. Une seule solution : cracher cette bête noire.

Schreiber choisit une date : 1930. Choisit un lieu, Anvers. Il a 6 ans. Son père cherche un travail. Il vit surtout avec sa mère, qui lui parle de la Russie, son pays d'origine, qu'elle a quitté pour cause de bolchévisme. Elle lui raconte aussi bien Moscou et ses fêtes somptueuses que la Révolution : « *Il était normal qu'elle éclate* », dit-elle.

A Riga, le jeune Schreiber écoute aussi sa grand-mère. Autre son de cloche sur ses hommes de « 17 » : « *Ces va-nu-pieds, on crache dessus et ça s'efface.* » Puis il racontera l'exécution de ses grands-parents par les nazis. Ce texte de Boris Schreiber est un livre de rage. Contre le ciel et la Terre. Contre tout. Contre lui-même, cet écrivain non reconnu. Il écrit : « *Craignez-vous donc si peu mon intrusion ? J'ai froid. A ce point froid !* » Ce roman donne le frisson.

A. Rn.